

www.e-rara.ch

Collection complète des oeuvres

Rousseau, Jean-Jacques

A Genève, 1782-1789

Bibliothèque de Genève

Shelf Mark: gevbaa BAA A II 3701-3717

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-7939>

Oraison funèbre de S. A. S. Monseigneur le duc d'Orléans

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

ORAIISON FUNEBRE

DE S. A. S.

MONSEIGNEUR LE DUC

D'ORLÉANS,

Premier Prince du Sang de France.

Modicum plora supra mortuum , quoniam requievit.

Pleurez modérément celui que vous avez perdu , car il est en paix. *Ecclesiastic.*

C. 22. v. 11.

MESSEIERS,

LES Ecrivains profanes nous disent qu'un puissant Roi ; considérant avec orgueil la superbe & nombreuse armée qu'il commandoit , versa pourtant des pleurs , en songeant que dans peu d'années , de tant de milliers d'hommes , il n'en resteroit pas un seul en vie. Il avoit raison de s'affliger , sans doute : la mort pour un payen ne pouvoit être qu'un sujet de larmes.

Le spectacle funebre qui frappe mes yeux , & l'assemblée qui m'écoute , m'arrachent aujourd'hui la même réflexion ; mais avec des motifs de consolation capables d'en tempérer l'amertume & de la rendre utile au Chrétien. Oui , Messieurs , si nos ames étoient assez pures pour subjuguer les affections

terrestres & pour s'élever par la contemplation jusqu'au séjour des Bienheureux , nous nous acquitterions sans douleur & sans larmes du triste devoir qui nous assemble , nous nous dirions à nous-mêmes dans une sainte joie : celui qui a tout fait pour le ciel est en possession de la récompense qui lui étoit due ; & la mort du grand Prince que nous pleurons , ne feroit à nos yeux que le triomphe du juste.

Mais , foibles Chrétiens encore attachés à la terre , que nous sommes loin de ce degré de perfection nécessaire pour juger sans passion des choses véritablement desirables ! Et comment oferions-nous décider de ce qui peut être avantageux aux autres , nous qui ne savons pas seulement ce qui nous est bon à nous-mêmes ? Comment pourrions-nous nous réjouir avec les Saints d'un bonheur dont nous sentons si peu le prix ? Ne cherchons point à étouffer notre juste douleur. A Dieu ne plaise qu'une coupable insensibilité nous donne une constance que nous ne devons tenir que de la religion. La France vient de perdre le premier Prince du Sang de ses Rois , les pauvres ont perdu leur pere , les savans leur protecteur , tous les Chrétiens leur modele : notre perte est assez grande pour nous avoir acquis le droit de pleurer , au moins sur nous-mêmes. Mais pleurons avec modération , & comme il convient à des Chrétiens : ne songeons pas tellement à nos pertes que nous oublions le prix inestimable qu'elles ont acquis au grand Prince que nous regrettons. Bénissons le saint nom de Dieu & des dons qu'il nous a faits , & de ceux qu'il nous a repris. Si le tableau que je dois exposer à vos yeux , vous offre de justes sujets de douleur dans la mort de TRÈS-

HAUT, TRÈS - PUISSANT, ET TRÈS - EXCELLENT PRINCE, LOUIS DUC D'ORLÉANS, PREMIER PRINCE DU SANG DE FRANCE, vous y trouverez aussi de grands motifs de consolation dans l'espérance légitime de son éternelle félicité. L'humanité, notre intérêt nous permettent de nous affliger de ne l'avoir plus ; mais la sainteté de sa vie & la religion nous consolent pour lui ; car il est en paix. *Modicum plora supra mortuum, quoniam requievit.*



P R E M I E R E P A R T I E.

DANS l'hommage que je viens rendre aujourd'hui à la mémoire de Monseigneur le Duc d'Orléans, il me sera plus aisé de trouver des louanges qui lui soient dues, que de retrancher de ce nombre toutes celles dont sa vertu n'a pas besoin pour paroître avec tout son éclat. Telles sont celles qui ont pour objet les droits de la naissance ; droits dont ceux qu'on nomme Grands sont ordinairement si jaloux, & qui ne décelent que trop souvent leur petitesse par leur attention même à les faire valoir. Il naquit du plus illustre Sang du monde, à côté du premier trône de l'univers, & d'un Prince qui en a été l'appui. Ces avantages sont grands, sans doute ; il les a comptés pour rien. Que la modestie de ce grand Prince regne jusques dans son éloge, & comme il ne s'est souvenu de son rang que pour en étudier les devoirs, ne nous en souvenons nous-mêmes que pour voir comment il les a remplis.

Il le faut avouer, Messieurs, si ces devoirs consistent dans l'affectation d'une vaine pompe, souvent plus propre à révolter les cœurs qu'à éblouir les yeux ; dans l'éclat d'un luxe effréné qui substitue les marques de la richesse à celles de la grandeur ; dans l'exercice impérieux d'une autorité dont la rigueur montre communément plus d'orgueil que de justice : si ce sont là, dis-je, les devoirs des Princes ; j'en conviens avec plaisir, il ne les a point remplis.

Mais si la véritable grandeur consiste dans l'exercice des vertus bienfaisantes, à l'exemple de celle de Dieu qui ne se manifeste que par les biens qu'il répand sur nous ; si le premier devoir des Princes est de travailler au bonheur des hommes ; s'ils ne sont élevés au-dessus d'eux que pour être attentifs à prévenir leurs besoins ; s'il ne leur est permis d'user de l'autorité que le Ciel leur donne que pour les forcer d'être sages & heureux ; si l'invincible penchant du peuple à admirer & imiter la conduite de ses maîtres n'est pour eux qu'un moyen, c'est-à-dire, un devoir de plus pour le porter à bien faire par leur exemple, toujours plus fort que leurs loix ; enfin s'il est vrai que leur vertu doit être proportionnée à leur élévation : Grands de la terre, venez apprendre cette science rare, sublime & si peu connue de vous, de bien user de votre pouvoir & de vos richesses, d'acquérir des grandeurs qui vous appartiennent, & que vous puissiez emporter avec vous en quittant toutes les autres.

Le premier devoir de l'homme est d'étudier ses devoirs ; & cette connoissance est facile à acquérir dans les conditions privées. La voix de la raison & le cri de la conscience s'y

sont entendre sans obstacle , & si le tumulte des passions nous empêche quelquefois d'écouter ces conseillers importuns , la crainte des loix nous rend justes , notre impuissance nous rend modérés ; en un mot , tout ce qui nous environne nous avertit de nos fautes , les prévient , nous en corrige , ou nous en punit.

Les Princes n'ont pas sur ce point les mêmes avantages. Leurs devoirs sont beaucoup plus grands , & les moyens de s'en instruire beaucoup plus difficiles. Malheureux dans leur élévation , tout semble concourir à écarter la lumière de leurs yeux & la vertu de leurs cœurs. Le vil & dangereux cortège des flatteurs les assiège dès leur plus tendre jeunesse ; leurs faux amis intéressés à nourrir leur ignorance , mettent tous leurs soins à les empêcher de rien voir par leurs yeux. Des passions que rien ne contraint , un orgueil que rien ne mortifie leur inspirent les plus monstrueux préjugés , & les jettent dans un aveuglement funeste que tout ce qui les approche ne fait qu'augmenter : car , pour être puissant sur eux , on n'épargne rien pour les rendre foibles , & la vertu du maître sera toujours l'effroi des courtisans.

C'est ainsi que les fautes des Princes viennent de leur aveuglement plus souvent encore que de leur mauvaise volonté , ce qui ne rend pas ces fautes moins criminelles & ne les rend que plus irréparables. Pénétré dès son enfance de cette grande vérité , le Duc d'Orléans travailla de bonne heure à écarter le voile que son rang mettoit au devant de ses yeux. La première chose qu'on lui avoit apprise , c'est qu'il étoit un grand Prince ; ses propres réflexions lui apprirent encore qu'il

étoit un homme , sujet à toutes les foiblesses de l'humanité ; que dans le rang qu'il occupoit , il avoit de grands devoirs à remplir & de grandes erreurs à craindre. Il comprit que ces premieres connoissances lui imposoient l'obligation d'en acquérir beaucoup d'autres. Il se livra avec ardeur à l'étude , & il travailla à se faire dans les bons Auteurs , & sur-tout dans nos Livres sacrés des amis fideles & des conseillers sinceres qui , sans songer sans cesse à leur intérêt , lui parlaient quelquefois pour le sien. Le succès fut tel qu'on pouvoit l'attendre de ses dispositions. Il cultiva toutes les sciences ; il apprit toutes les langues , & l'Europe vit avec étonnement un Prince tout jeune encore sachant par soi-même , & ayant des connoissances à lui.

Telles furent les premieres sources des vertus dont il orna & édifia le monde. A Peine fut-il livré à lui-même qu'il les mit toutes en pratique. Uni par les nœuds sacrés à une épouse chérie & digne de l'être , il fit voir par sa douceur , par ses égards & par sa tendresse pour elle que la véritable piété n'endurcit point les cœurs , n'ôte rien à l'agrément d'une honnête société , & ne fait qu'ajouter plus de charme & de fidélité à l'affection conjugale. La mort lui enleva cette vertueuse épouse à la fleur de son âge , & s'il témoigna par sa douleur combien elle lui avoit été chere , il montra par sa constance que celui qui n'abuse point du bonheur ne se laisse point non plus abattre par l'adversité. Cette perte lui apprit à connoître l'instabilité des choses humaines , & l'avantage qu'on trouve à réunir toutes ses affections dans celui qui ne meurt point. C'est dans ces circonstances qu'il se choisit une pieuse

solitude pour s'y livrer avec plus de tranquillité à son juste regret & à ses méditations chrétiennes; & s'il ne quitta pas absolument la Cour & le monde où son devoir le retenoit encore, il fit, du moins, assez connoître que le seul commerce qui pouvoit désormais lui être agréable, étoit celui qu'il vouloit avoir avec Dieu.

L'éducation de son fils étoit le principal motif qui l'arrachoit à sa retraite : il n'épargna rien pour bien remplir ce devoir important. Le succès me dispense de m'étendre sur ce qu'il fit à cet égard, & il nous seroit d'autant moins permis de l'oublier que nous jouissons aujourd'hui du fruit de ses soins.

S'il fut bon pere & bon mari, il ne fut pas moins fidele sujet & zélé citoyen. Passionné pour la gloire du Roi, c'est-à-dire, pour la prospérité de l'Etat, on fait de quel zele il étoit animé par-tout où il la croyoit intéressée : on fait qu'aucune considération ne put jamais lui faire dissimuler son sentiment dès qu'il étoit question du bien public; exemple rare & peut-être unique à la Cour, où ces mots de bien public & de service du Prince, ne signifient gueres dans la bouche de ceux qui les emploient qu'intérêt personnel, jalousie, & avidité.

Appelé dans les Conseils, je ne dirai point par son rang, mais plus honorablement encore par l'estime & la confiance d'un Roi qui n'en accorde qu'au mérite; c'est-là qu'il faisoit briller également & ses talens & ses vertus : c'est-là que la droiture de son ame, la sagesse de ses avis, & la force de son éloquence consacrées au service de la Patrie, ont ramené

plus d'une fois toutes les opinions à la sienne : c'est-là qu'il eut étonné par la solidité de ses raisons , ces esprits plus subtils que judicieux , qui ne peuvent comprendre que dans le gouvernement des Etats être juste soit la suprême politique : c'est-là , pour tout dire en un mot , que secondant les vues bienfaisantes du Monarque qui nous rend heureux , il concouroit à le rendre heureux lui-même en travaillant avec lui pour le bonheur de ses peuples.

Mais le respect m'arrête , & je sens qu'il ne m'est point permis de porter des regards indiscrets sur ces mysteres du cabinet , où les destins de l'Etat sont en secret balancés au poids de l'équité & de la raison ; & pourquoi vouloir en apprendre plus qu'il n'est nécessaire ? Je l'ai déjà dit ; pour honorer la mémoire d'un si grand homme nous n'avons pas besoin de compter tous les devoirs qu'il a remplis , ni toutes les vertus qu'il a possédées. Hâtons - nous d'arriver à ces doux momens de sa vie , où tout-à-fait retiré du monde , après avoir acquitté ce qu'il devoit à sa naissance & à son rang , il se livra tout entier dans sa solitude aux penchans de son cœur & aux vertus de son choix.

C'est alors qu'on le vit déployer cette ame bienfaisante dont l'amour de l'humanité fit le principal caractère , & qui ne chercha son bonheur que dans celui des autres. C'est alors que s'élevant à une gloire plus sublime , il commença de montrer aux hommes un spectacle plus rare & infiniment plus admirable que tous les chefs-d'œuvre des politiques , & tous les triomphes des conquérans. Oui , Messieurs , pardonnez-moi dans ce jour de tristesse cette affligeante remarque. L'histoire

toire a consacré la mémoire d'une multitude de héros en tous genres , de grands Capitaines , de grands Ministres , & même de grands Rois ; mais nous ne saurions nous diffimuler que tous ces hommes illustres n'ayent beaucoup plus travaillé pour leur gloire & pour leur avantage particulier , que pour le bonheur du genre - humain , & qu'ils n'ayent sacrifié cent fois la paix & le repos des peuples au desir d'étendre leur pouvoir ou d'immortaliser leurs noms. Ah ! combien c'est un plus rare & plus précieux don du Ciel qu'un Prince véritablement bienfaisant dont le premier ou l'unique soin soit la félicité publique ; dont la main secourable & l'exemple admiré fassent régner par-tout le bonheur & la vertu. Depuis tant de siècles un seul a mérité l'immortalité à ce titre ; encore celui qui fut la gloire & l'amour du monde n'y a-t-il paru que comme une fleur qui brille au matin & périt avant le déclin du jour. Vous en regrettez un second , Messieurs , qui sans posséder un trône n'en fut pas moins digne ; ou qui plutôt , affranchi des obstacles insurmontables que le poids du diadème oppose sans cesse aux meilleures intentions , fit encore plus de bien , plus d'heureux , peut-être , du fond de sa retraite , que n'en fit Titus gouvernant l'univers. Il n'est pas difficile de décider lequel des deux mérite la préférence. Titus chrétien ; Titus vertueux & bienfaisant dès sa première jeunesse ; Titus ne perdant pas un seul jour , eut été égal au Duc d'Orléans.

J'ai dit qu'il s'étoit retiré du monde , & il est vrai qu'il avoit quitté ce monde frivole , brillant & corrompu où la sagesse des Saints passe pour folie , où la vertu est inconnue & méprisée ,

Suppl. de la Collec. Tome II.

où son nom même n'est jamais prononcé, où l'orgueilleuse Philosophie dont on s'y pique consiste en quelques maximes stériles, débitées d'un ton de hauteur, & dont la pratique rendroit criminel ou ridicule quiconque oseroit la tenter : mais il commença à se familiariser avec ce monde si nouveau pour ses pareils, si ignoré, si dédaigné de l'autre, où les membres de Jésus-Christ souffrans attirent l'indignation céleste sur les heureux du siècle, où la religion, la probité, trop négligées, sans doute, sont du moins encore en honneur, & où il est encore permis d'être homme de bien sans craindre la raillerie & la haine de ses égaux.

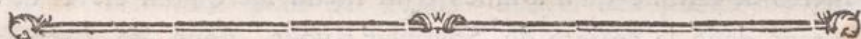
Telle fut la nouvelle société qu'il rassembla autour de lui pour répandre sur elle comme une rosée bienfaisante les trésors de sa charité. Chaque jour il donnoit dans sa retraite une audience & des soulagemens à tous les malheureux indifféremment, réservant pour le Palais - Royal des audiences plus solennelles où le rang & la naissance reprenoient leurs droits, où la noblesse retrouvoit un Protecteur & un grand Prince dans celui que les pauvres venoient d'appeler leur pere. Ce fut la tendresse même de son ame qui le força d'accoutumer ses yeux à l'affligeant spectacle des miseres humaines. Il ne craignoit point de voir les maux qu'il pouvoit soulager, & n'avoit point cette répugnance criminelle qui ne vient que d'un mauvais cœur, ni cette pitié barbare dont plusieurs osent se vanter, qui n'est qu'une cruauté déguisée & un prétexte odieux pour s'éloigner de ceux qui souffrent; & comment se peut-il, mon Dieu! que ceux qui n'ont pas le courage d'envisager les plaies d'un pauvre, ayent celui de refuser l'aumône au malheureux qui en est couvert?

Entrerai-je dans le détail immense de tous les biens qu'il a répandus , de tous les heureux qu'il a faits , de tous les malheureux qu'il a soulagés , & de ces aveuglés plus malheureux encore qu'il n'a pas dédaigné de rappeler de leurs égaremens par les mêmes motifs qui les y avoient plongés , afin qu'ayant une fois goûté le plaisir d'être honnêtes gens ils fissent désormais par amour pour la vertu ce qu'ils avoient commencé de faire par intérêt ? Non , Messieurs , le respect me retient & m'empêche de lever le voile qu'il a mis lui-même au devant de tant d'actions héroïques , & ma voix n'est pas digne de les célébrer.

O vous , chastes Vierges de Jésus - Christ , vous ses épouses régénérées que la main secourable du Duc d'Orléans a retirées ou garanties des dangers de l'opprobre & de la séduction , & à qui il a procuré de saints & inviolables asyles : vous , pieuses meres de famille qu'il a unies d'un nœud sacré pour élever des enfans dans la crainte du Seigneur ; vous , gens de Lettres indigens , qu'il a mis en état de consacrer uniquement vos talens à la gloire de celui de qui vous les tenez ; vous , guerriers blanchis sous les armes , à qui le soin de vos devoirs a fait oublier celui de votre fortune , que le poids des ans a forcés de recourir à lui , & dont les fronts cicatrisés n'ont point eu à rougir de la honte de ses refus : élevez tous vos voix ; pleurez votre bienfaiteur & votre pere. J'espere que du haut du Ciel son ame pure sera sensible à votre reconnoissance ; qu'elle soit immortelle comme sa mémoire : les bénédictions de vos cœurs sont le seul éloge digne de lui.

Ne nous le dissimulons point , Messieurs ; nous avons fait

une perte irréparable. Sans parler ici des Monarques, trop occupés du bien général pour pouvoir descendre dans des détails qui le leur feroient négliger, je fais que l'Europe ne manque pas de grands Princes; je crois qu'il est encore des âmes vraiment bienfaisantes; encore plus d'esprits éclairés qui feroient dispenser sagement les bienfaits qu'ils devraient aimer à répandre. Toutes ces choses prises séparément peuvent se trouver: mais où les trouverons-nous réunies? Où chercherons-nous un homme qui, pouvant voir nos besoins par ses yeux & les soulager par ses mains, rassemble en lui seul la puissance & la volonté de bien faire avec les lumières nécessaires pour bien faire toujours à propos? Voilà les qualités réunies que nous admirions & que nous aimions sur-tout dans celui que nous venons de perdre, & voilà le trop juste motif des pleurs que nous devons verser sur son tombeau.



SECONDE PARTIE.

JE le sens bien, Messieurs; ce n'est point avec le tableau que je viens de vous offrir que je dois me flatter de calmer une douleur trop légitime; & l'image des vertus du grand Prince dont nous honorons la mémoire, ne peut être propre qu'à redoubler nos regrets. C'est pourtant en vous le peignant orné de vertus beaucoup plus sublimes que j'entreprends de modérer votre juste affliction. A Dieu ne plaise qu'une insensée présomption de mes forces soit le principe de cet espoir! Il est établi sur des fondemens plus raisonnables & plus solides :

c'est de la piété de vos cœurs, c'est des maximes consolantes du christianisme, c'est des détails édifiants qui me restent à vous faire, que je tire ma confiance. Religion sainte ! refuge toujours sûr & toujours ouvert aux cœurs affligés, venez pénétrer les nôtres de vos divines vérités ; faites-nous sentir tout le néant des choses humaines ; inspirez-nous le dédain que nous devons avoir pour cette vallée de larmes, pour cette courte vie qui n'est qu'un passage pour arriver à celle qui ne finit point, & remplissez nos âmes de cette douce espérance, que le serviteur de Dieu qui a tant fait pour vous, jouit en paix dans le séjour des bienheureux du prix de ses vertus & de ses travaux.

Que ces idées sont consolantes ! Qu'il est doux de penser qu'après avoir goûté dans cette vie le plaisir touchant de bien faire, nous en recevrons encore dans l'autre la récompense éternelle ! Il faut plus, il est vrai, que de bonnes actions pour y prétendre ; & c'est cela même qui doit animer notre confiance. Le Duc d'Orléans, avec les vertus dont j'ai parlé n'eût encore été qu'un grand homme, mais il reçut avec elles la foi qui les sanctifie, & rien ne lui manqua pour être un chrétien.

Cette foi puissante qui n'est pourtant rien sans les œuvres, mais sans laquelle les œuvres ne sont rien, germa dans son cœur dès les premières années, &, comme ce grain de semence de l'Evangile (*), elle y devint bientôt un grand arbre qui étendoit au loin ses rameaux bienfaisans. Ce n'étoit point

(*) Luc C. XIII. Verset 19.

cette foi stérile & glacée d'un esprit convaincu par la raison , à laquelle le cœur n'a point de part , & déstituée également d'espérance & d'amour. Ce n'étoit point la foi morte de ces mauvais chrétiens qui vainement disent chaque jour , *Seigneur , Seigneur* , & n'entreront point dans le royaume des cieux. C'étoit cette foi pure & vive qui faisoit marcher les apôtres sur les eaux , & dont le Seigneur même a dit qu'un seul grain suffiroit pour ne rien trouver d'impossible. Elle étoit si ardente en son ame & si présente à sa mémoire , qu'il en faisoit régulièrement un acte au commencement de toutes ses actions , ou plutôt sa vie entière n'a été qu'un acte de foi continuél , puisqu'on tient d'un témoignage assuré qu'il n'a jamais eu un seul instant de doute sur les vérités & les mystères de la religion catholique. Et comment donc avec tant de foi n'a-t-il point opéré de miracles ? Chrétiens , Dieu vous doit-il compte de ses graces , & savez - vous jusqu'où peut aller l'humilité d'un juste ? Pourquoi demander des miracles ; n'en a-t-il pas fait un plus grand & plus édifiant que de transporter des montagnes ? Quel est donc ce miracle , me direz-vous ? La sainteté de sa vie dans un rang aussi sublime & dans un siècle aussi corrompu.

Le Duc d'Orléans croyoit ; & c'est assez dire. On peut s'étonner qu'il se trouve des hommes capables d'offenser un Dieu qu'ils savent être mort pour eux : mais qui s'étonnera jamais qu'un chrétien ait été humble , juste , tempérant , humain , charitable , & qu'il ait accompli à la lettre les préceptes d'une religion si pure , si sainte , & dont il étoit si intimement persuadé. Ah ! non , sans doute ; on ne remarquoit point entre ses

maximes & sa conduite cette opposition monstrueuse qui déshonore nos mœurs ou notre raison, & l'on ne sauroit, peut-être, citer une seule de ses actions qui ne montre, avec la force de cette grande ame, faite pour soumettre ses passions à l'empire de sa volonté, la force plus puissante de la grace, faite pour soumettre en toutes choses sa volonté à celle de son Dieu.

Toutes ses vertus ont porté cette divine empreinte du christianisme; c'est dire assez combien elles ont effacé l'éclat des vertus humaines, toujours si empressées à s'attirer cette vaine admiration qui est leur unique récompense, & qu'elles perdent pourtant encore comparées à celles du vrai chrétien. Les plus grands hommes de l'antiquité se feroient honorés de voir son nom inscrit à côté des leurs, & ils n'auroient pas même eu besoin de croire comme lui, pour admirer & respecter ces vertus héroïques qu'il consacroit ou sacrifioit toutes au triomphe de sa foi.

Il étoit humble; non de cette fausse & trompeuse humilité qui n'est qu'orgueil ou bassesse d'ame; mais d'une humilité pieuse & discrete, également convenable à un chrétien pécheur & à un grand Prince qui, sans avilir son titre fait humilier sa personne. Vous l'avez vu, Messieurs, modeste dans son élévation & grand dans sa vie privée, simple comme l'un de nous, renoncer à la pompe consacrée à son rang sans renoncer à sa dignité: vous l'avez vu, dédaignant cette grandeur apparente dont personne n'est si jaloux que ceux qui n'en ont point de réelle, ne garder des honneurs dûs à sa naissance que ce qu'ils avoient pour lui de pénible, ou ce qu'il n'en pouvoit

négliger sans s'offenser soi-même. Prosterné chaque jour au pied de la croix, la touchante image d'un Dieu souffrant, plus présente encore à son cœur qu'à ses yeux, ne lui laissoit point oublier que c'est en son seul amour que *consistent les richesses, la gloire, & la justice* (*); & il n'ignoroit pas, non plus, malgré tant de vains discours, que si celui qui fait soutenir les grandeurs en est digne, celui qui fait les mépriser est au-dessus d'elles. Hommes vulgaires, qu'un éclat frivole éblouit, même quand vous affectez de le dédaigner, lisez une fois dans vos ames, & apprenez à admirer ce que nul de vous n'est capable de faire.

Il étoit bienfaisant, je l'ai déjà dit, & qui pourroit l'ignorer? Qu'il me soit permis d'y revenir encore; je ne puis quitter un objet si doux. Un homme bienfaisant est l'honneur de l'humanité, la véritable image de Dieu, l'imitateur de la plus active de toutes ses vertus, & l'on ne peut douter qu'il ne reçoive un jour le prix du bien qu'il aura fait, & même de celui qu'il aura voulu faire, ni que le pere des humains ne rejette avec indignation ces ames dures qui sont insensibles à la peine de leur frere, & qui n'ont aucun plaisir à la soulager. Hélas! cette vertu si digne de notre amour est peut-être bien plus rare encore qu'on ne pense. Je le dis avec douleur, si du nombre de ceux qui semblent y prétendre on écartoit tous ces esprits orgueilleux qui ne font du bien que pour avoir la réputation d'en faire, tous ces esprits foibles qui n'accordent des graces que parce qu'ils n'ont pas la force de les refuser; qu'il en resteroit peu, de ces cœurs vraiment généreux dont

(*) Prov. C. VIII. Verset 18.

la plus douce récompense pour le bien qu'ils font est le plaisir de l'avoir fait ! Le Duc d'Orléans eût été à la tête de ce petit nombre. Il savoit répandre ses graces avec choix & proportion ; son cœur tendre & compatissant , mais ferme & judicieux , eût même su les refuser à ceux qu'il n'en croyoit pas dignes , s'il ne se fût ressouvenu sans cesse que nous avons un trop grand besoin nous - mêmes de la miséricorde céleste , pour être en droit de refuser la nôtre à personne.

Il étoit bienfaisant , ai-je dit ? Ah ! il étoit plus que cela. Il étoit charitable. Et comment ne l'eût - il pas été ? Comment avec une foi si vive n'eût - il pas aimé ce Dieu qui avoit tant fait pour lui ? Comment la sainte ardeur dont il brûloit pour son Dieu , ne lui eût - elle pas inspiré de l'amour pour tous les hommes que Jésus-Christ a rachetés de son sang , & pour les pauvres qu'il adopte ? La gloire du Seigneur étoit son premier desir , le salut des âmes son premier soin , secourir les malheureux n'étoit de sa part qu'une occasion de leur faire de plus grands biens en travaillant à leur sanctification. Il rougissoit de la négligence avec laquelle les dogmes sacrés & la morale sainte du christianisme étoient appris & enseignés. Il ne pouvoit voir sans douleur plusieurs de ceux qui se chargent du respectable soin d'instruire & d'édifier les fideles se piquer de savoir toutes choses , excepté la seule qui leur soit nécessaire , & préférer l'étude d'une orgueilleuse philosophie à celle des saintes Lettres qu'ils ne peuvent négliger sans se rendre coupables de leur propre ignorance , & de la nôtre. Il n'a rien oublié pour procurer à l'église de plus grandes lumieres , & au peuple de meilleures instructions. Chacun sait avec quelle

ardeur il montrait l'exemple, même sur ce point. Semblable à un enfant préfère, qui, pénétré d'une tendre reconnoissance, feuilleté avec un plaisir mêlé de larmes le testament de son pere, il méditoit sans cesse nos Livres sacrés; il y trouvoit sans cesse de nouveaux motifs de bénir leur divin Auteur, & de s'attrister des liens terrestres qui le tenoient éloigné de lui. Il possédoit la sainte Ecriture mieux que personne au monde; il en favoit toutes les langues, & en connoissoit tous les textes. Les commentaires qu'il a faits sur Saint Paul & sur la Genèse ne sont pas un témoignage moins certain de la justesse de sa critique & de la profondeur de son érudition, que de son zele pour la gloire de l'Esprit Saint qui a dicté ces livres, & la chaire de Professeur en langue Hébraïque qu'il a fondée en Sorbonne, n'y fera pas moins un monument des lumières qui lui en ont fait appercevoir le besoin, que de la munificence chrétienne qui l'a porté à y pourvoir.

Mais à quoi sert d'entrer ici dans tous ces détails? Ne nous suffit-il pas de savoir qu'il avoit à ce haut degré une seule de ces vertus, pour être assurés qu'il les avoit toutes. Les vertus chrétiennes sont indivisibles comme le principe qui les produit. La foi, la charité, l'espérance, quand elles sont assez parfaites, s'excitent, se soutiennent mutuellement; tout devient facile aux grandes ames avec la volonté de tout faire pour plaire à Dieu, & les rigueurs mêmes de la pénitence n'ont presque plus rien de pénible pour ceux qui savent en sentir la nécessité & en considérer le prix. Entreprendrai-je, Messieurs, de vous décrire les austérités qu'il exerçoit sur soi-même? N'effrayons pas à ce point la mollesse de notre siècle. Ne

rebutons pas les ames pénitentes qui, avec beaucoup plus d'offenses à réparer sont incapables de supporter de si rudes travaux. Les siens étoient trop au - dessus des forces ordinaires pour oser les proposer pour modeles. Eh! peu s'en faut, mon Dieu, que je n'aye à justifier leur excès devant ce monde efféminé si peu fait pour juger de la douceur de votre joug! Combien de téméraires oseront lui reprocher d'avoir abrégé ses jours à force de mortifications & de jeûnes, qui ne rougissent point d'abrégé les leurs dans les plus honteux excès! Laissons-les au sein de leurs égaremens prononcer avec orgueil les maximes de leur prétendue sagesse; & cependant le jour viendra où chacun recevra le salaire de ses œuvres. Contenons-nous de dire ici que ce grand & vertueux Prince mortifia sa chair comme Saint Paul, sans avoir à pleurer comme lui l'aveuglement de sa jeunesse. Il pécha sans doute; & quel homme en est exempt? Aussi, quoique son cœur ne se fût point endurci, quoiqu'il pût dire comme cet homme de l'Evangile pour lequel Jésus conçut de l'affection. *O mon maître, j'ai observé toutes ces choses dès mon enfance* (*); il n'ignoroit pas qu'il avoit pourtant des fautes à expier ou à prévenir; il n'ignoroit pas que pour arriver au terme qu'il se proposoit, le chemin le plus sûr étoit le plus difficile, selon ce grand précepte du Seigneur. *Efforcez - vous d'entrer par la porte étroite, car je vous dis que plusieurs demanderont à entrer & ne l'obtiendront point* (†); il n'ignoroit pas, enfin, ces terribles paroles de l'Ecriture. *En vain échapperions - nous à la*

(*) Marc C. X. Verset 20.

(†) Luc C. XIII. Verset 24.

main des hommes, si nous ne faisons pénitence, nous tomberons dans celle de Dieu ()*.

Nous l'avons vu dans ces derniers momens de sa vie où son corps exténué étoit prêt à laisser cette ame pure en liberté de se réunir à son Créateur, refuser encore de modérer ces saintes rigueurs qu'il exerçoit sur sa chair : nous l'avons vu jusqu'à la veille de son décès, & tout ce peuple en larmes l'a vu avec nous se lever avec effort &, se soutenant à peine, se traîner chaque jour à l'église en prononçant ces paroles dont il sentoit avec joie approcher l'accomplissement. *Nous irons dans la maison du Seigneur* (+). Bien différent de cet Empereur payen qui voulut mourir debout pour le frivole plaisir de prononcer une sentence, il voulut mourir debout pour rendre à son Créateur jusqu'au dernier jour de sa vie, cet hommage public qu'il n'avoit jamais négligé de lui rendre ; il voulut mourir comme il avoit vécu, en servant Dieu & édifiant les hommes.

Ne doutons point qu'une si sainte vie n'obtienne la récompense qui lui est due. Souffrons sans murmure que celui qui a tant aimé le bonheur des hommes voye enfin couronner le sien. Espérons que le desir de répandre sur nous des bienfaits qui a été sur la terre l'objet de toutes ses actions, deviendra dans le ciel celui de toutes ses prières. Enfin, travaillons à nous sanctifier comme lui, & faisons en sorte que ne pouvant plus nous être utile par ses bonnes œuvres, il le soit encore par son exemple.

(*) Ecclesiastic. C. II. Verset 22.

(+) Psal. 121. Verset. 1.

En attendant qu'il partage sur nos autels les honneurs de son saint & glorieux ancêtre Louis IX ; en attendant que son nom soit inscrit dans les fastes sacrés de l'Eglise , comme il l'est déjà dans le livre de vie , invoquons pour lui la divine miséricorde : adressons aux Saints en sa faveur les prières que nous lui adresserons un jour à lui-même : demandons au Seigneur qu'il lui fasse part de sa gloire pour laquelle il a tant eu de zèle , qu'il répande ses bénédictions sur toute la maison Royale , dont ce vertueux Prince soutint si dignement l'honneur , & que l'auguste nom de Bourbon soit grand à jamais , & dans les cieux & sur la terre.

